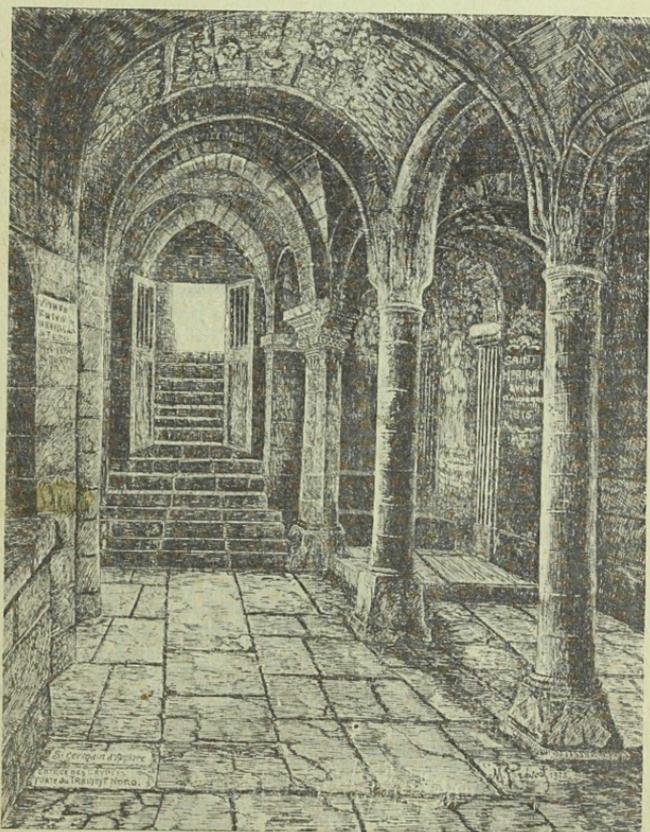


SAINT-GERMAIN

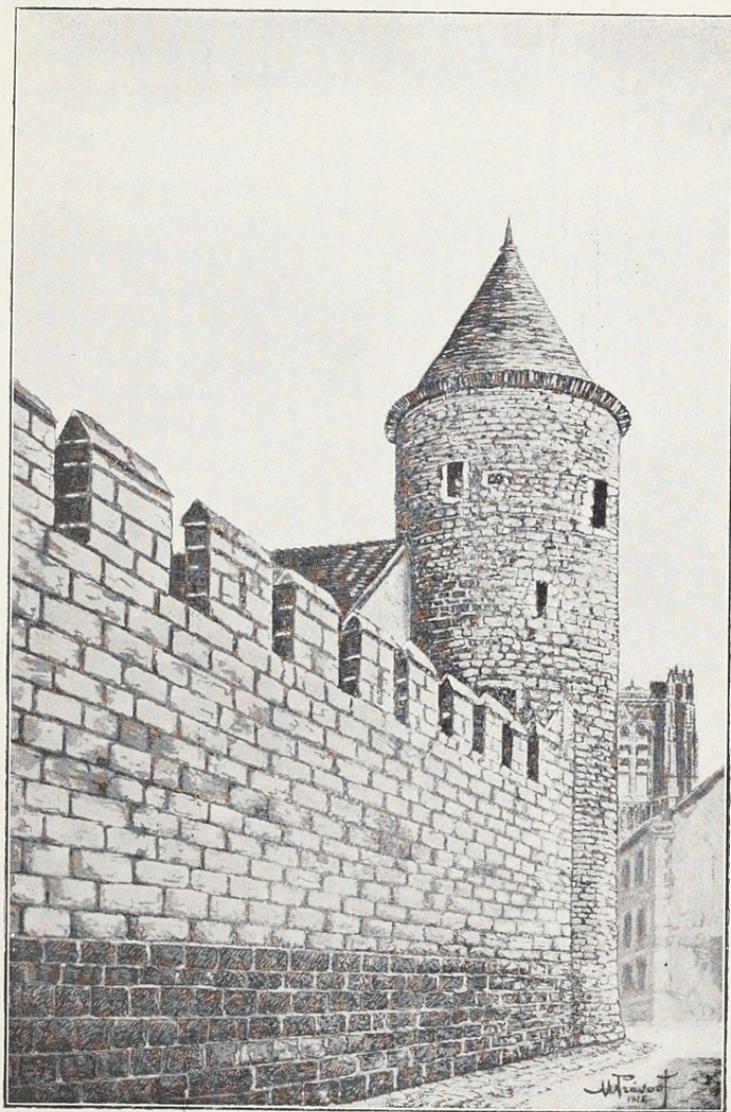
D'AUXERRE

ET SES CRYPTES

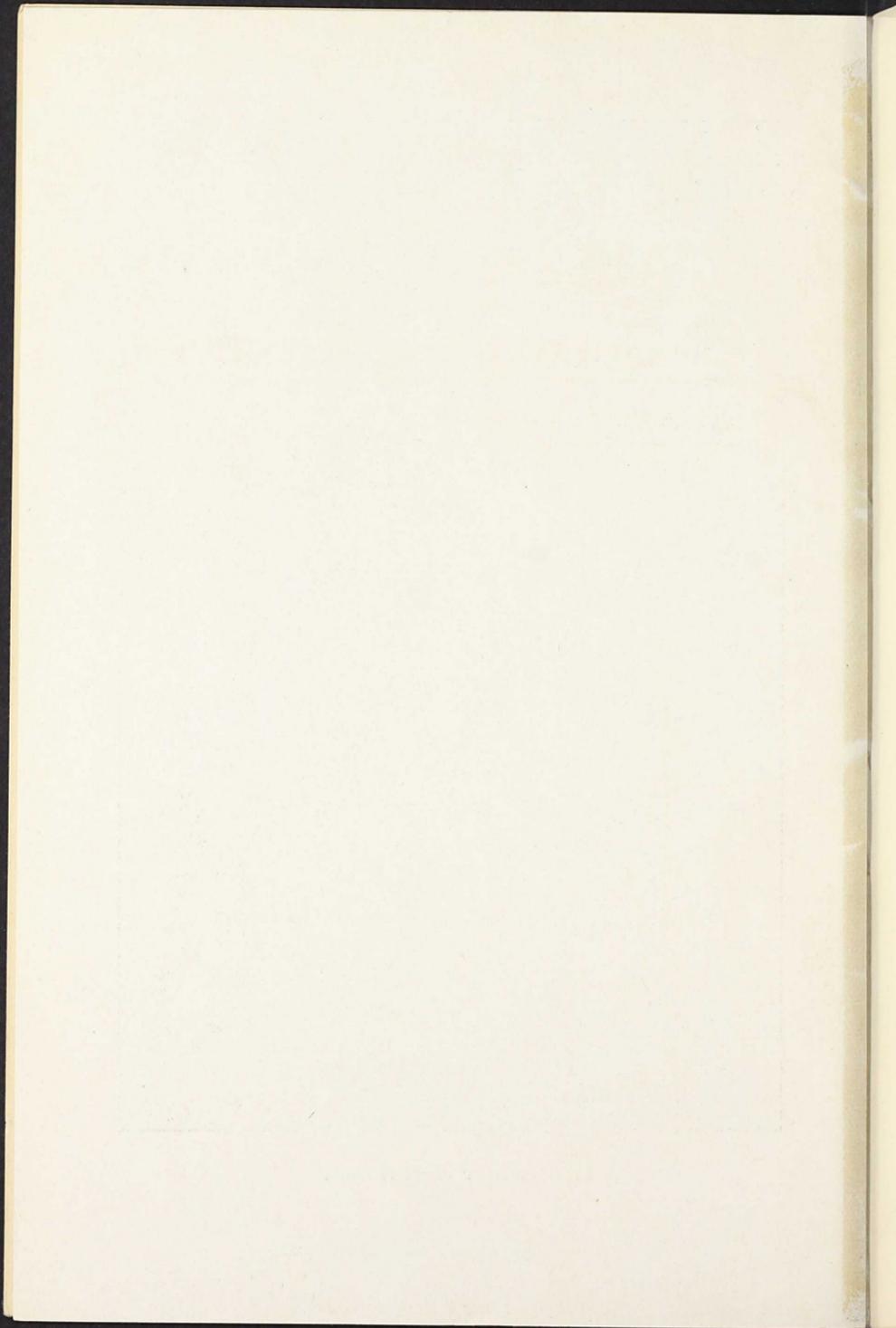


Br. SENS
Br. SENS

2248 SP

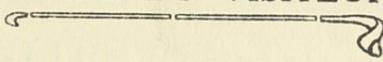


1. - La Tour des Prisons.





GUIDE DU VISITEUR



L'Abbaye
S^t-Germain d'Auxerre
et ses Cryptes

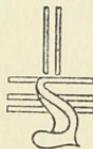
||

par

René LOUIS

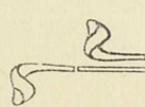
||
||

*Avec 9 dessins hors-texte
de M. Maurice Prévost,
la photographie d'une fresque du IX^e siècle
et un plan des Cryptes
dressé d'après celui de M. Jules Tillet*



AUXERRE
IMPRIMERIE MODERNE

1927



Publié sous le Patronage
du SYNDICAT D'INITIATIVE
DE L'AUXERROIS

GUIDE DU VISITEUR

L'Abbaye
St-Germain d'Auxerre
et ses Cryptes

Roi LOUIS

Paris 9, rue de Valenciennes
de M. Maurice Vignat
le propriétaire de ces livres
et un plan des cryptes
dans le cabinet de M. Jules Tilly

DE L'IMPRIMERIE
DU SYNDICAT D'ARTISTES
Tous les jours

NOTE DU SYNDICAT D'INITIATIVE DE L'AUXERROIS

M. YPERMAN, artiste peintre, chevalier de la Légion d'Honneur, élève de Bouguereau et Bonnat, médaille de 1^{re} classe au Salon des Artistes français, attaché à la Commission des Monuments historiques, délégué par le Ministère des Beaux-Arts, vient de mettre à jour, dans les cryptes de Saint-Germain, deux groupes de fresques représentant chacune deux évêques carolingiens (grandeur naturelle).

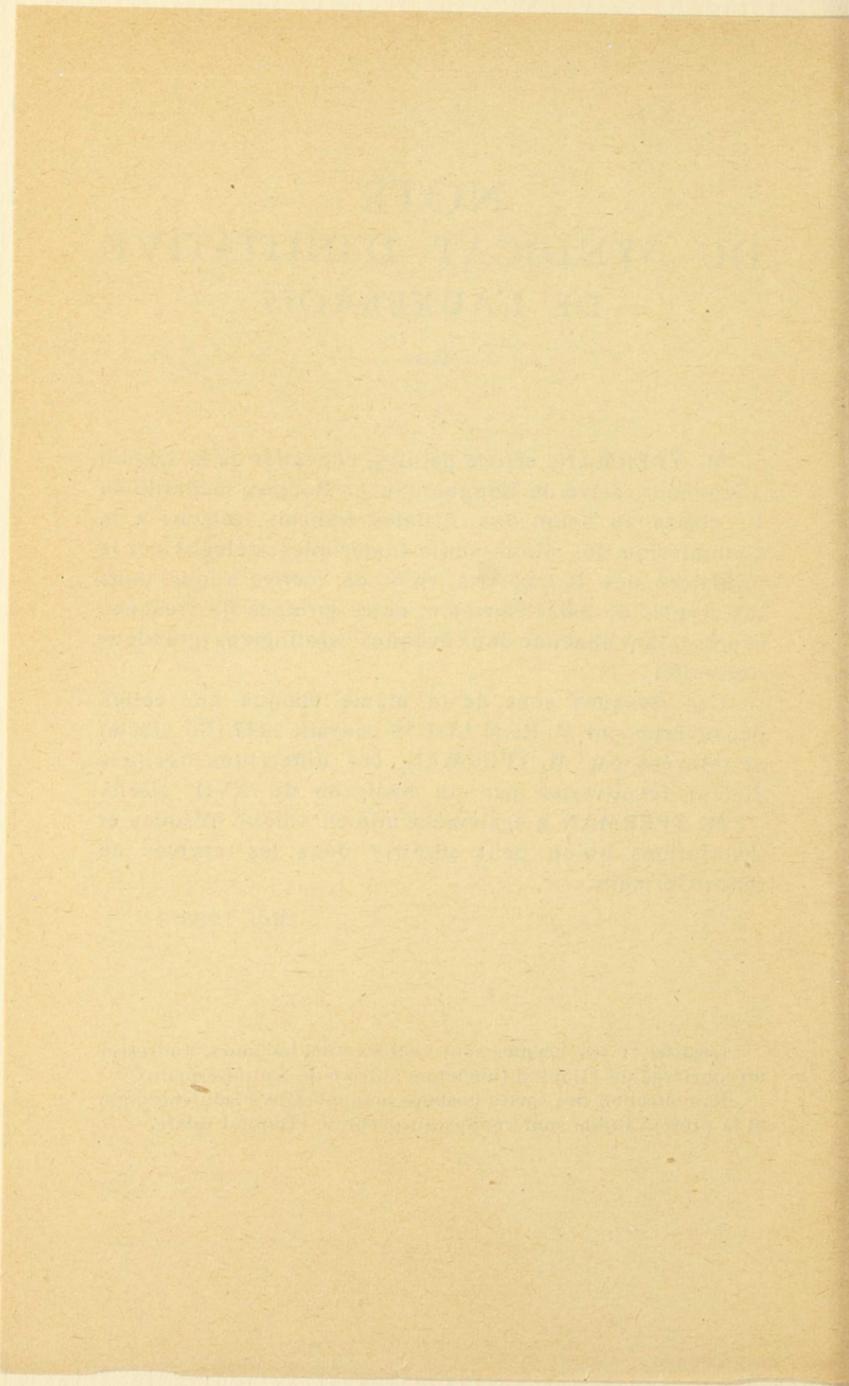
Ces fresques sont de la même époque que celles découvertes par M. René LOUIS courant 1927 (IX^e siècle) et relevées par M. YPERMAN, ces différentes fresques étaient recouvertes par un badigeon du XVII^e siècle.

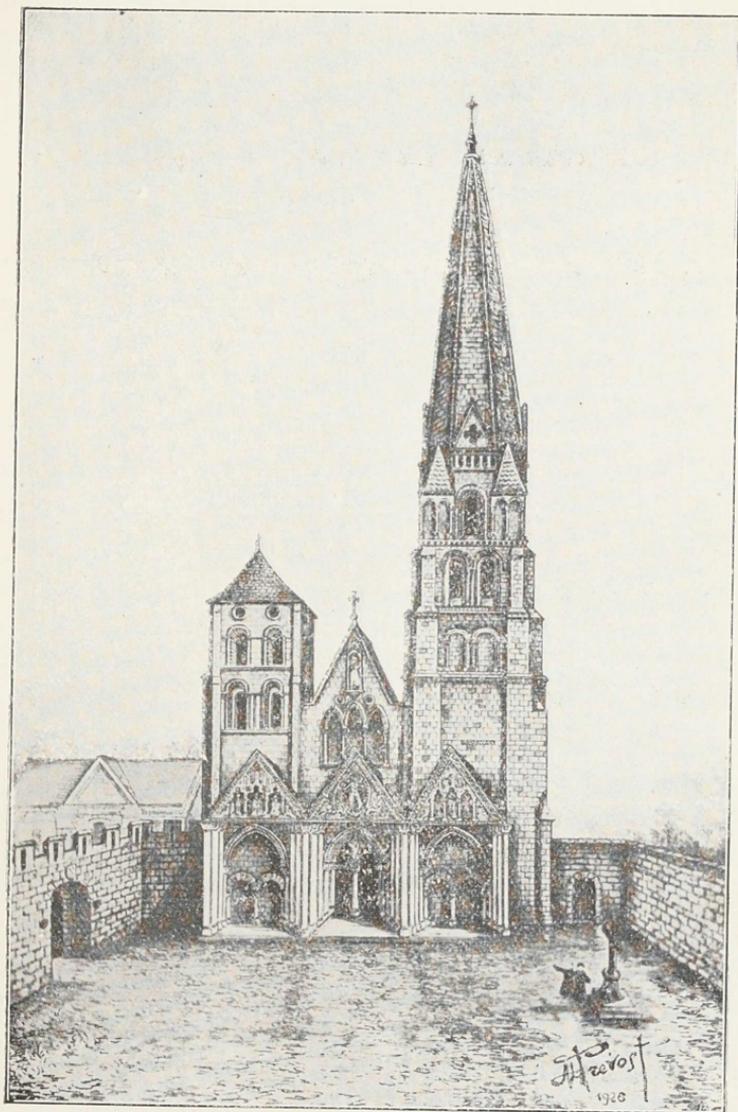
M. YPERMAN a également mis en valeur fresques et inscriptions qu'on peut admirer dans les cryptes de Saint-Germain.

Mai 1928.

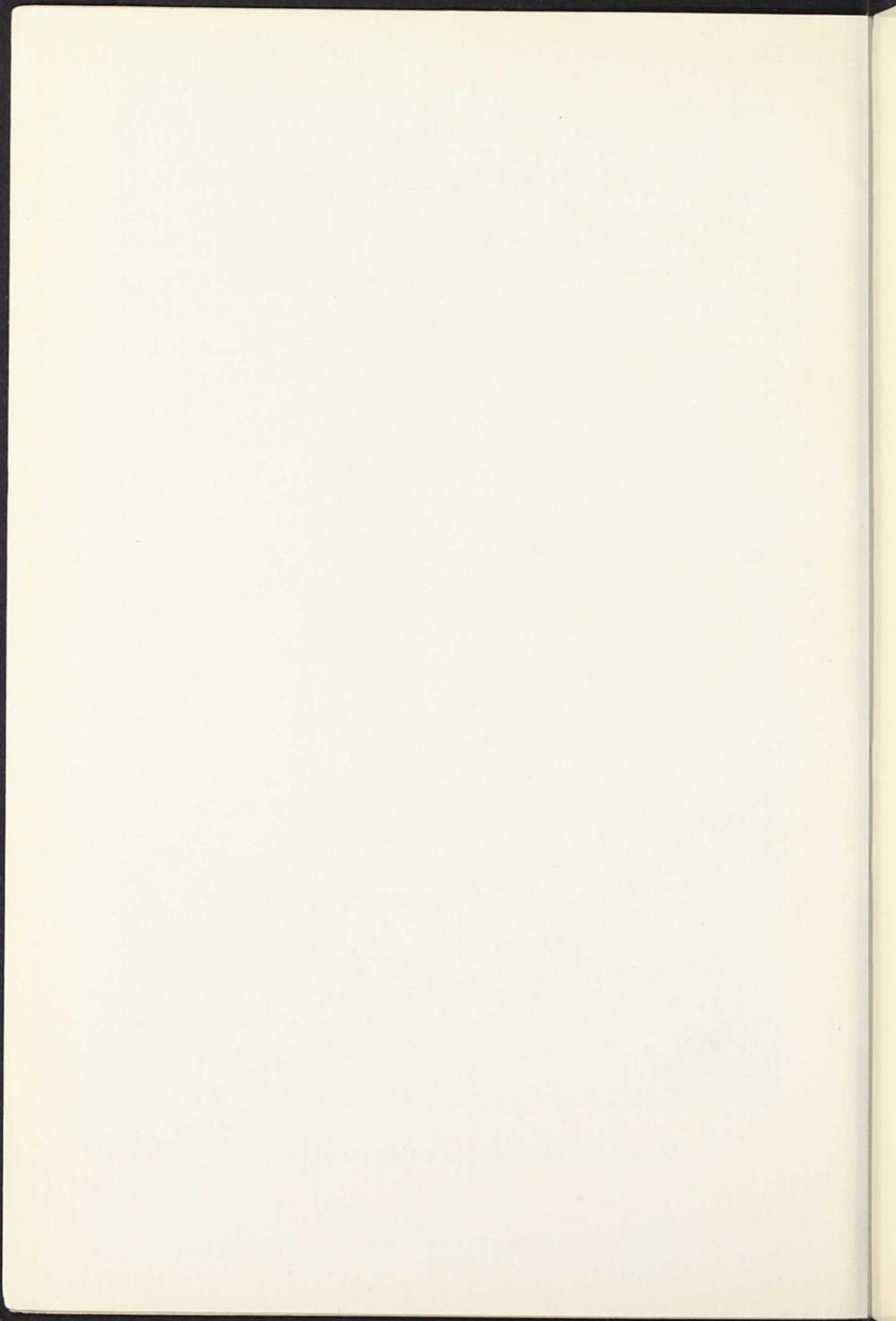
L'église et les cryptes sont visibles tous les jours, s'adresser au concierge de l'Hôpital (ancienne abbaye de Saint-Germain).

La collection des cartes postales se rapportant à Saint-Germain et le présent Guide sont vendus au profit de l'Hôpital mixte.





2. - Ancienne façade de l'église abbatiale.



L'ABBAYE DE S'-GERMAIN D'AUXERRE ET SES CRYPTES

« Ce est lieu de grand oraison
ne nul qui en vraie foy ne en
vraie espérance i va, sans confor
ne s'en va. »

(*Ancienne vie de St Germain*).

Quelques mots d'histoire

L'ancienne abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, que nous allons visiter, fut fondée à une date mal déterminée auprès du tombeau de saint Germain, l'illustre évêque d'Auxerre au V^e siècle.

Il avait lui-même construit en ce lieu un oratoire, dédié à saint Maurice d'Agaune ; son corps y fut déposé, lorsqu'on l'eut ramené de Ravenne, en 448.

La reine sainte Clotilde reconstruisit sur un plus vaste plan ce modeste oratoire, qui prit le vocable de Saint-Germain. Des moines furent chargés d'y faire l'*Œuvre de Dieu*. Les Belles Lettres et les Arts brillèrent parmi eux d'un vif éclat ; ils eurent, dit-on, jusqu'à 600 religieux et 2.000 étudiants, et ils comptèrent dans leurs rangs des écrivains comme

Héric et Rémi d'Auxerre. Au XIV^e siècle, leur abbé Guillaume de Grimoald devint le pape Urbain V.

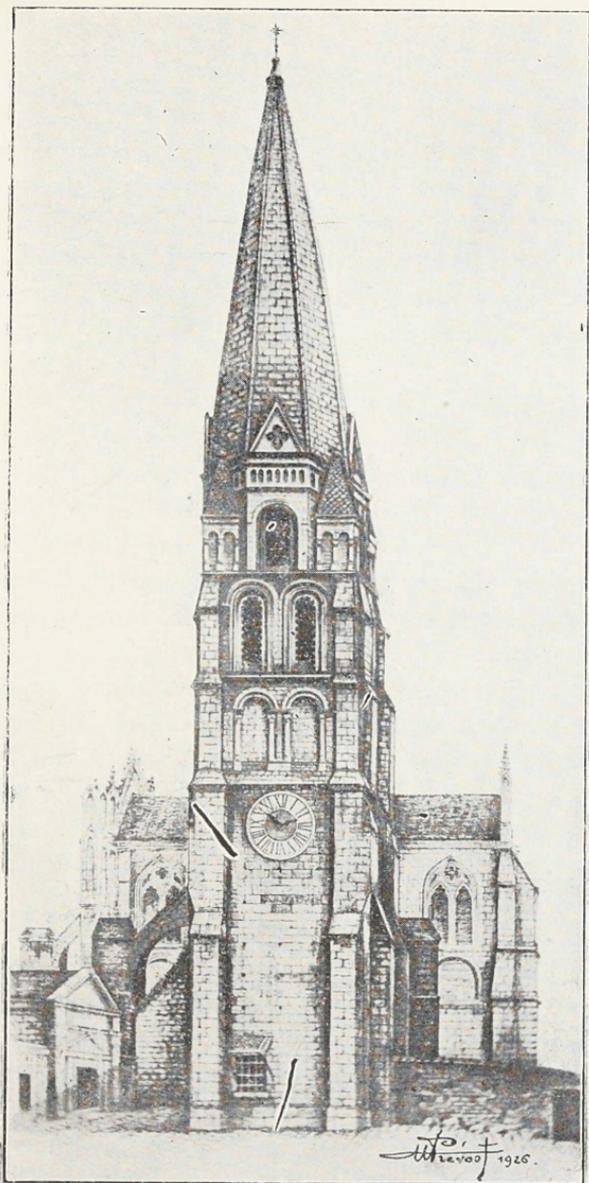
En 1567, les Huguenots pillèrent l'église et les cryptes et livrèrent l'abbaye aux flammes avec sa bibliothèque, l'une des plus riches de l'Europe. En 1629, la réforme de la Congrégation de Saint-Maur fut introduite dans le monastère ; elle y fit refleurir l'observance et l'érudition dans la personne de moines comme Dom Violen et Dom Cottron.

Chargés de diriger l'Ecole Royale Militaire en 1777, les derniers religieux furent dispersés par la Révolution. Les bâtiments abritèrent successivement l'Ecole centrale du département, le collège communal, un dépôt d'étalons, un camp de prisonniers de guerre, l'Ecole normale. Dès 1810, Napoléon en céda la plus grande partie à la ville pour y transporter l'Hôtel-Dieu ; le reste est occupé par la gendarmerie.

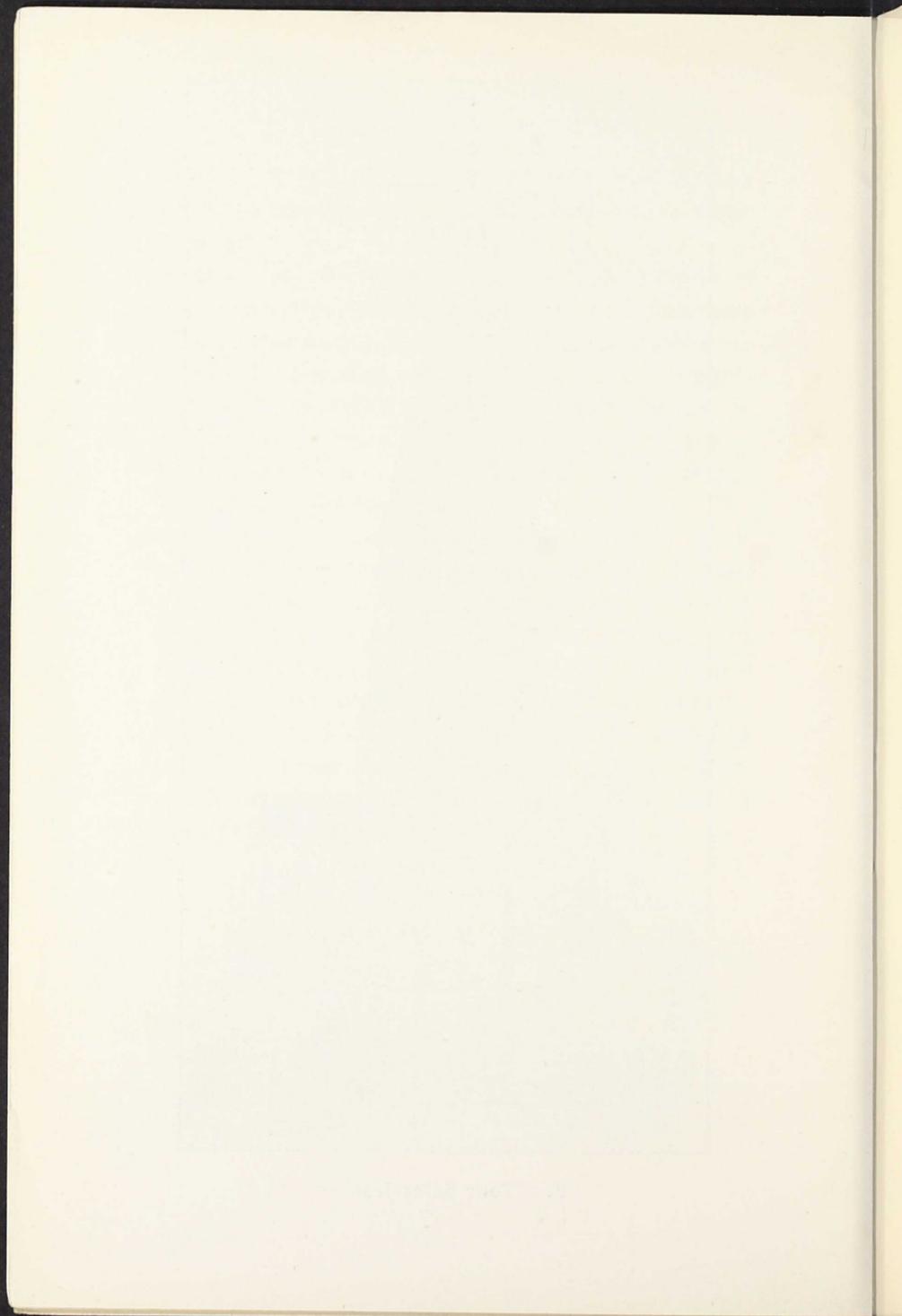
Le Château de Saint Germain

Nous arrivons à l'abbaye par la rue du Collège ; cette vieille maison d'éducation nous rappelle le nom de son fondateur, l'évêque humaniste Jacques Amyot.

Nous rencontrons d'abord une tour cylindrique à l'angle de deux murs supportant des



3. - Tour Saint-Jean.



courtines, garnis de créneaux et de merlons percés d'archères (planche 1). Ces murs sont les restes de l'enceinte construite par l'abbé Gauthier Dignon (1309-1334). Ils formaient une forteresse réputée imprenable, qu'on appelait le *chastel saint Germain, castrum sancti Germani*.

Des cinq tours de l'enceinte, la *tour des prisons*, que nous avons sous les yeux, est la seule qui subsiste. (L'abbaye possédait, en effet, le droit de moyenne et basse justice sur tout le bourg de Saint-Loup.)

On pénétrait dans le monastère par un très antique portail, situé à peu près à l'entrée de la place actuelle de Montbrun. Construit en pierres brunes de grand appareil, il était décoré de bas-reliefs représentant trois guerriers en armes. Certains antiquaires n'hésitaient pas à la dater de l'époque gallo-romaine. On l'a démoli en 1824 sous prétexte d'élargir la rue.

Ce qu'était la partie détruite de l'église

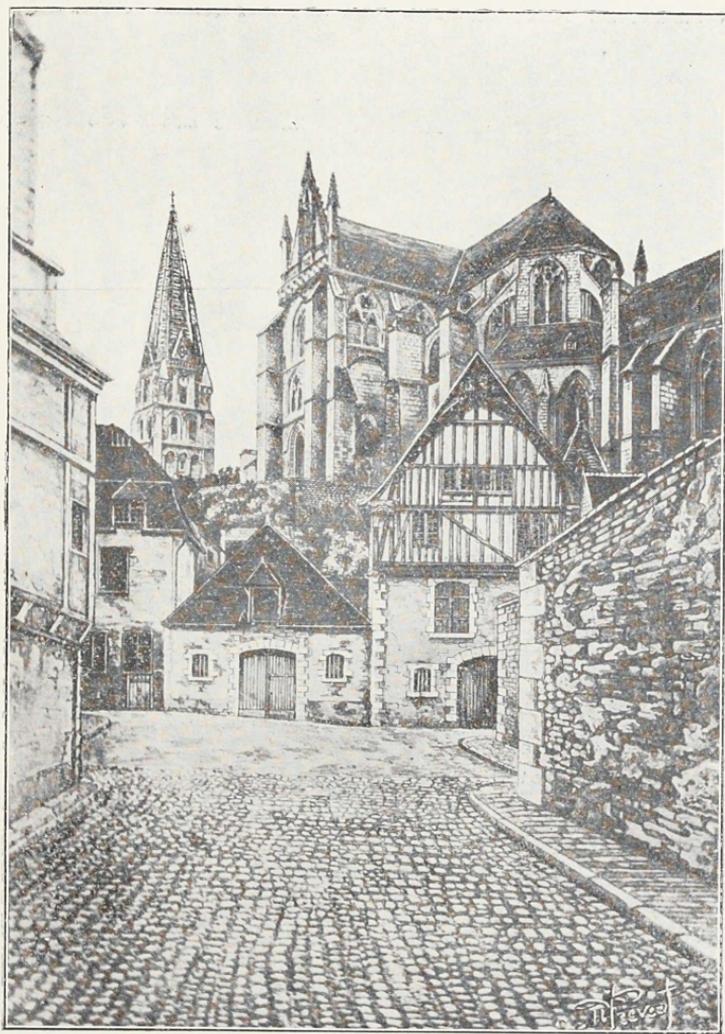
Avant d'admirer la belle tour romane, dite *Tour Saint-Jean*, qui nous apparaît au premier plan, essayons de nous représenter ce qu'était la partie de l'édifice qui la reliait à la nef gothique, dont nous apercevons, quarante mètres plus loin, l'affreux portail moderne.

La façade comportait, au nord, une deuxième tour, plus basse et plus ancienne, dite de *Saint-Maurice* ou de *Sainte-Clotilde*, sur plan carré, avec deux étages percés de baies cintrées et un toit surbaissé (IX^e s.). Un pignon central, orné d'une statue de Notre-Dame dominant un faisceau de trois fenêtres-lanctettes, rejoignait la tour méridionale (planche 2).

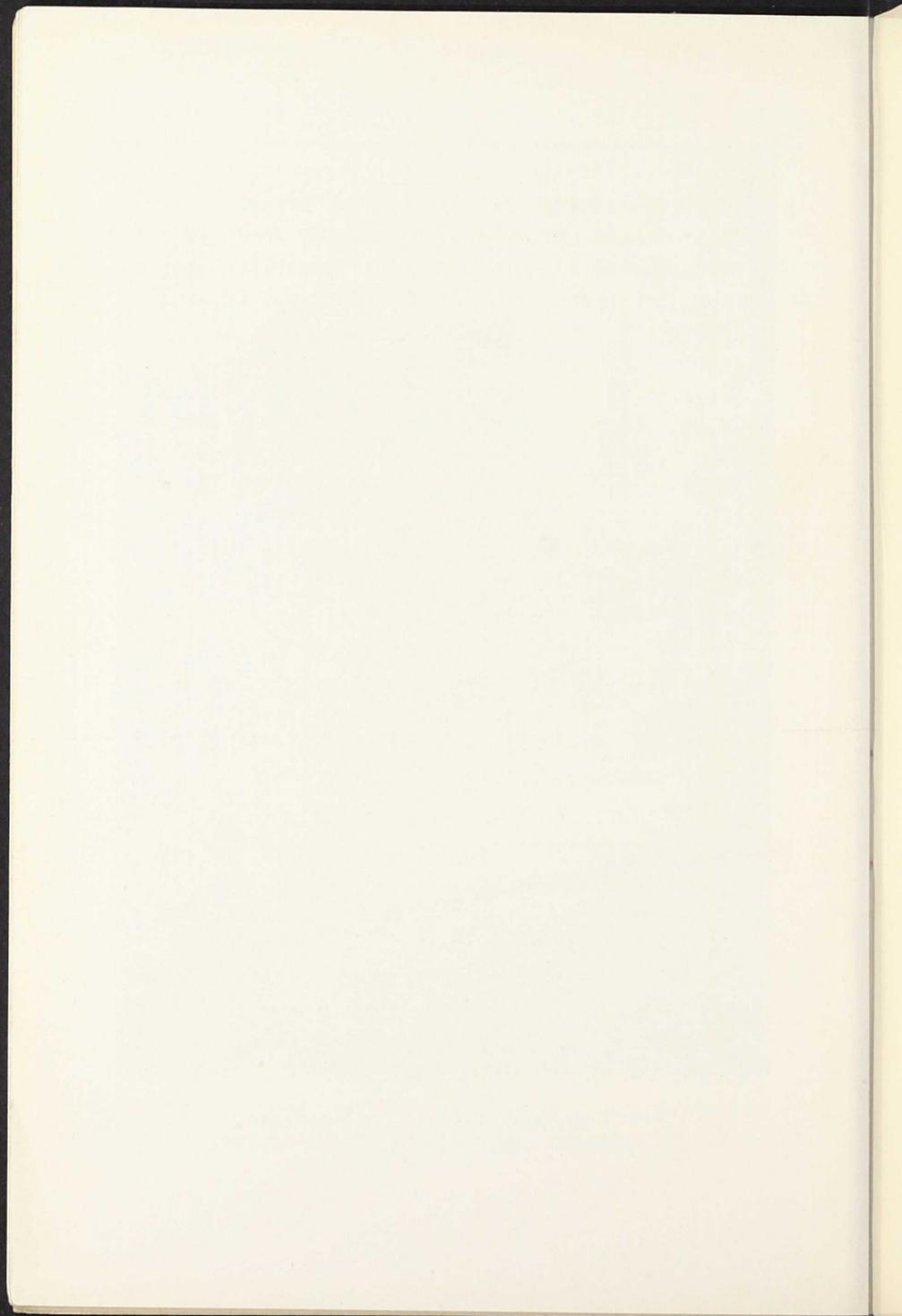
Le narthex qui précédait la façade était formé de trois portiques, surmontés de frontons sculptés. Ces portiques disparurent, l'un (celui du sud) en 1622, les deux autres en 1777 ; quant à la tour de Saint-Maurice et au pignon central, ils furent rasés en 1810, en même temps que la nef pré-romane.

On descendait dans cette nef par une quinzaine de marches ; elle mesurait 39 mètres de long et comprenait six travées, dont les trois premières au moins remontaient à la fin de l'époque carolingienne. Sa voûte était de six mètres plus basse que celle de la nef gothique à laquelle elle se soudait. Les piliers carrés y alternaient avec les colonnes, et les bas-côtés étaient divisés en deux galeries superposées dont la plus haute, seule voûtée, s'ouvrait en tribunes sur la nef. Le cintre des voûtes était extrêmement surbaissé.

A l'extérieur, les murs étaient divisés en trois étages par des corniches. Une partie de la corniche du premier étage, représentant une



4. - Abside de l'église, vue extérieure.



suite d'animaux affrontés, a été incrustée dans la façade occidentale de la tour romane, qui va nous occuper maintenant.

La tour Saint-Jean

Elle date de la première moitié du XII^e siècle (planche 3).

Construite sur plan carré en appareil moyen, elle se compose d'un soubassement entièrement nu qui occupe près des deux tiers de sa hauteur, d'un premier étage d'arcatures aveugles, d'un étage d'arcades à jour formant beffroi, et d'un étage octogonal flanqué de quatre clochetons, le tout terminé par une flèche en pierre. La transition du plan carré à l'octogonal est habilement tempérée par les pinacles destinés à charger les angles du carré, et qui produisent, par leur délicate ornementation, l'effet le plus heureux.

L'élévation, de la base au sommet de la flèche, est de 49 mètres.

L'église gothique

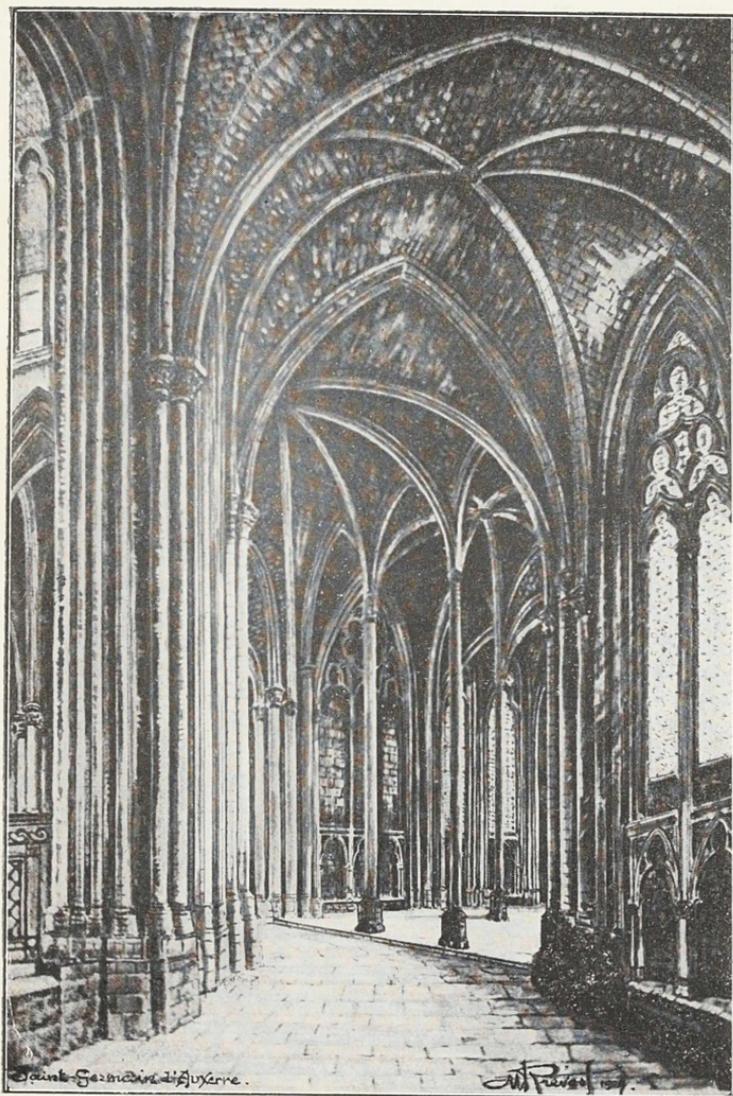
Hâtons-nous de passer sous le portail insipide dont on ferma, en 1818, la plaie de l'église mutilée. Deux piles carolingiennes très remaniées l'étaient à l'intérieur.

Nous embrassons alors d'un coup d'œil les diverses parties de l'église supérieure : les trois

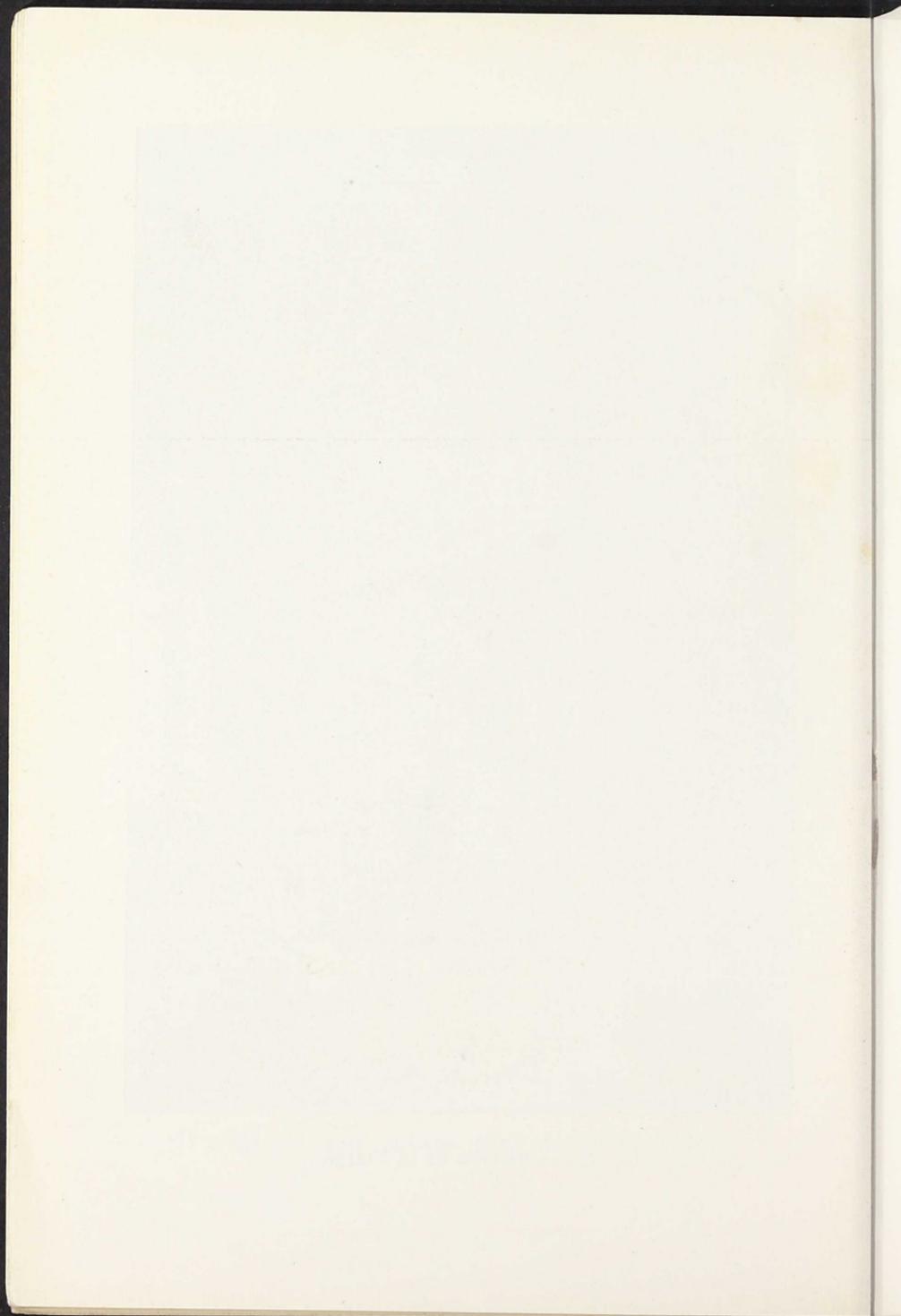
travées de la nef, le transept faisant saillie, le chœur avec son déambulatoire, et la chapelle absidale. Selon M. Tillet, la partie basse de la nef et l'ensemble du transept sont de la seconde moitié du XIV^e siècle, et peuvent se rapporter à l'époque où Urbain V, ancien abbé de Saint-Germain, fit reprendre les travaux (1362) ; la partie haute de la nef n'a été achevée qu'au XV^e siècle. Le chœur date de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e jusqu'à hauteur du triforium, la partie haute et les voûtes sont du XV^e. Le déambulatoire fut terminé dans les dernières années du XIII^e, tandis que la chapelle absidale ne le fut que dans les premières années du XIV^e (planche 4).

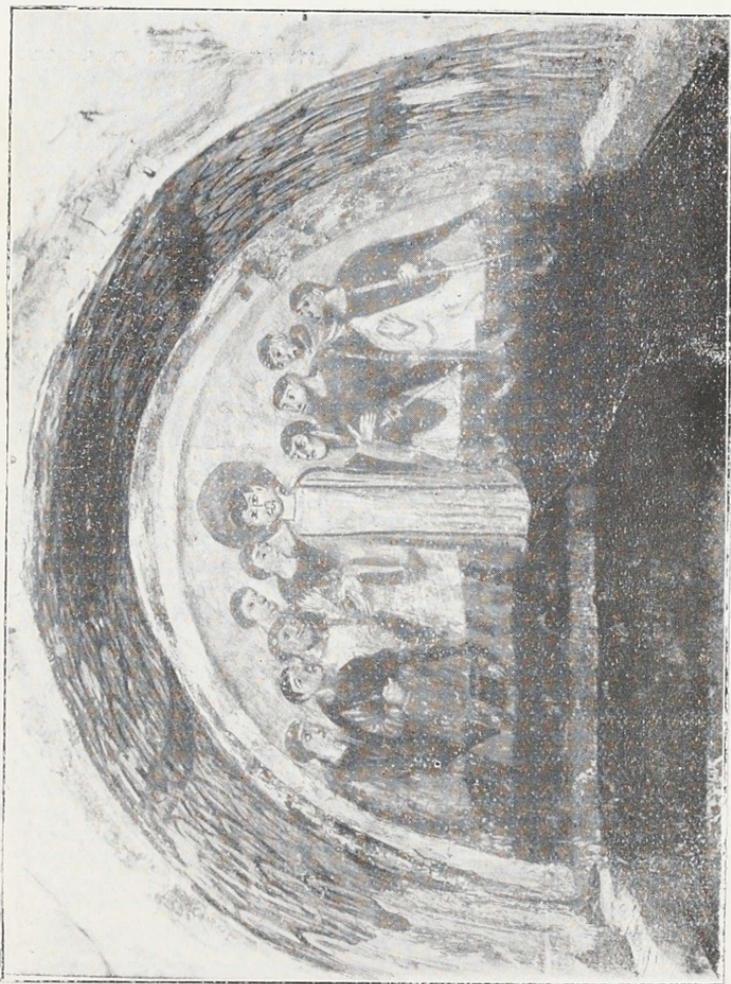
L'impression d'ensemble, très grandiose, n'est point sans quelque froideur. M. Porée en donne pour raisons : le peu de largeur de la nef et du chœur, élevés sur les étroites fondations de l'église carolingienne, leur grande élévation, la nudité de leurs supports, dont l'élanement, accentué par les filets des colonnettes, ne s'atténue par aucun bandeau mouluré, la sécheresse des arcatures du triforium. Sans doute la couche glaciale de badigeon qui recouvre les tons chauds de la pierre et l'abandon navrant de cette église depuis sa désaffectation (1880) contribuent-ils à renforcer cette impression.

Il n'en est pas moins vrai que cette église

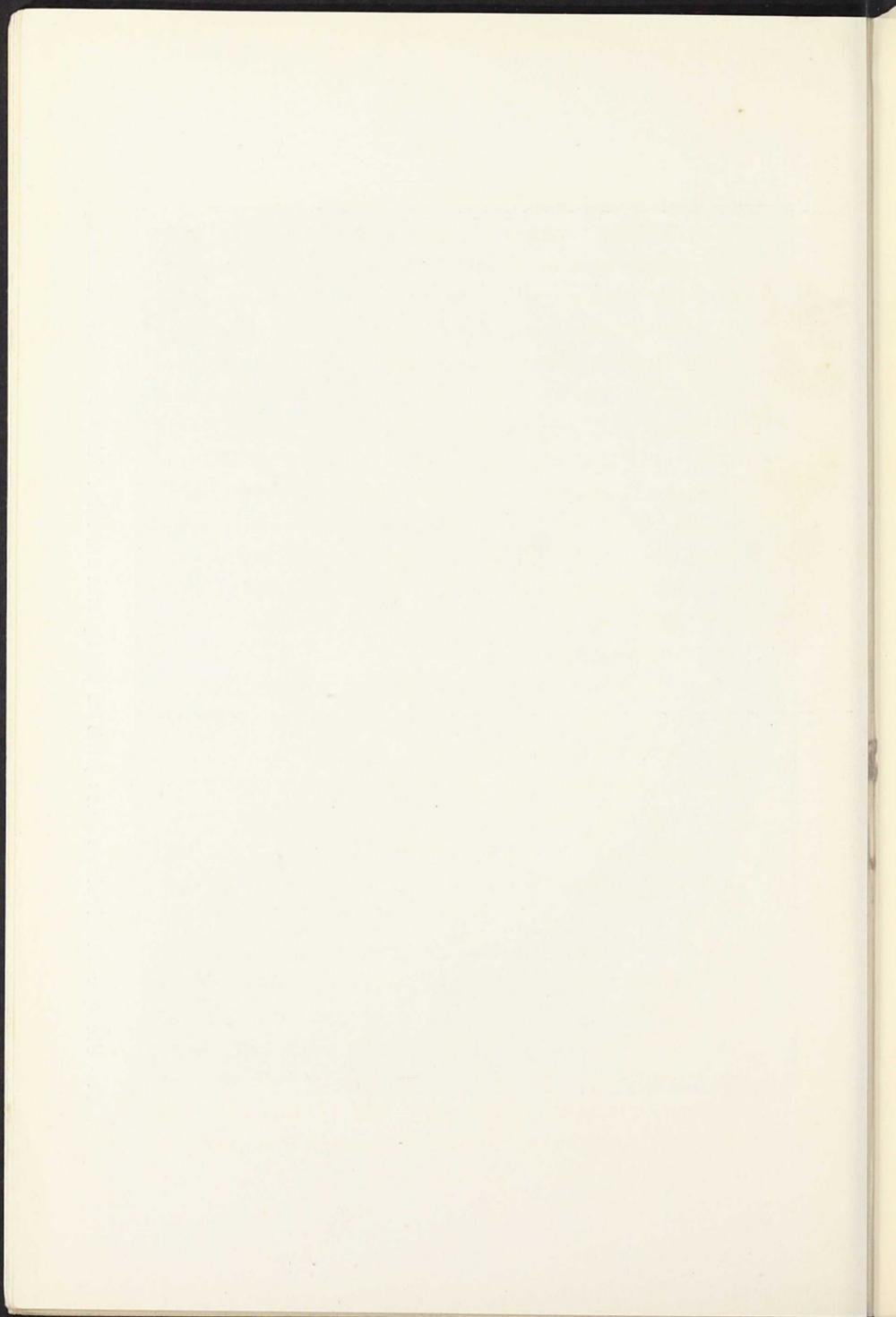


5. - Chapelle de la Vierge.





6. - Fresque du IX^e siècle. Les Juifs se précipitent sur saint Etienne. (Photo Romersa).



contient des beautés de premier ordre, tel le triforium du transept nord, où règne la plus gracieuse décoration de rosaces et de feuillages du XIII^e siècle qu'on puisse imaginer.

Gravissons maintenant les neuf marches par lesquelles on accède au déambulatoire. A gauche, la première et la quatrième arcatures aveugles de l'étage inférieur gardent les vestiges de fresque du XVI^e siècle et d'inscriptions plus récentes rappelant que les martyrs saint Félix et saint Moré y sont ensevelis. C'est en 1369 qu'ils furent transférés en cet endroit pour être plus facilement vénérés des fidèles et provoquer leur générosité en faveur de l'« œuvre » de saint Germain.

Le déambulatoire et la chapelle absidale ont été conçus par un architecte de l'école champenoise qui s'est directement inspiré des parties correspondantes de la cathédrale d'Auxerre. Pour recevoir la retombée des arcs doubleaux et diagonaux, il a lancé dans l'espace, avec une hardiesse admirable, quatre colonnes monocylindriques dont le diamètre est seulement de 0 m. 245 pour 6 m. 23 de hauteur (planches 4 et 5). Contrairement à ce qu'on a répété trop inconsidérément, la justesse de ses calculs n'a pas été trouvée en défaut ; si on a dû employer des tirants de fer pour maintenir debout les sveltes colonnes, c'est que les Huguenots ont ébranlé la voûte en abattant la première colonne

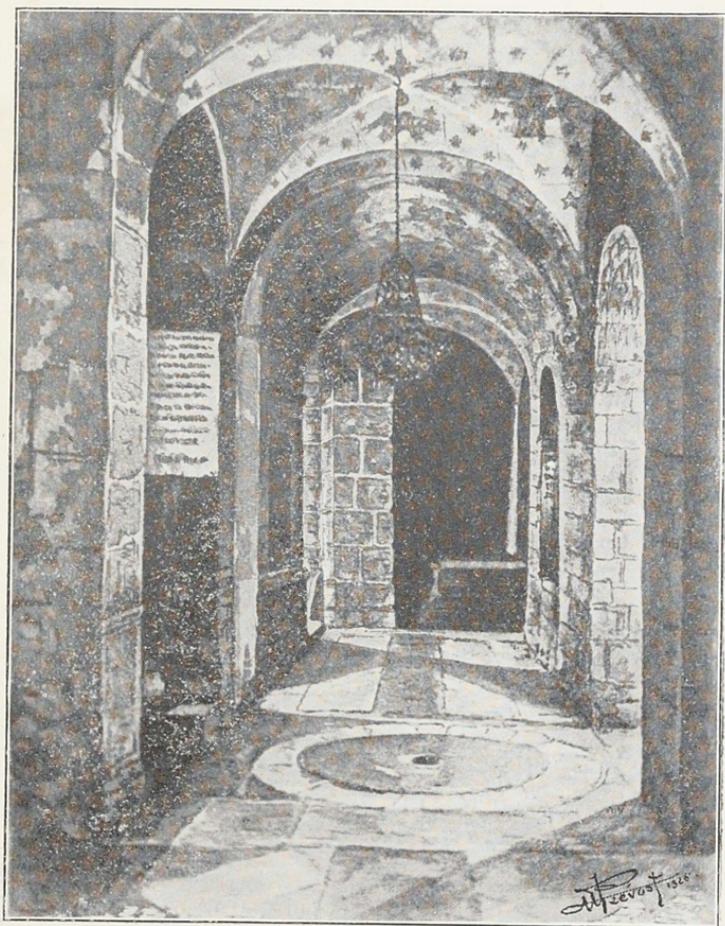
de gauche, qui écrasa dans sa chute plusieurs démolisseurs (planche 5).

Signalons dans le transept sud *la pierre tombale de saint Hugues de Montaigu*, magnifique dalle sculptée du XIV^e siècle et dans laquelle avait été incrustée une effigie en plomb de cet évêque d'Auxerre, neveu de saint Hugues de Cluny, ami de saint Bernard et ancien abbé de Saint-Germain (1137) — *le monument funéraire de Dom Laporte*, dernier bénédictin de Saint-Germain, qui fut directeur du collège Amyot après la Révolution — *le socle de la croix de mission* érigée sur la place en 1824, rentrée dans l'église en 1830 et transportée récemment dans la cour du Patronage Saint-Joseph — *un bas-relief de Pradier*, en marbre de Carrare, représentant la mort du duc de Berry, soutenu par la Religion et demandant grâce à la Justice pour son assassin.

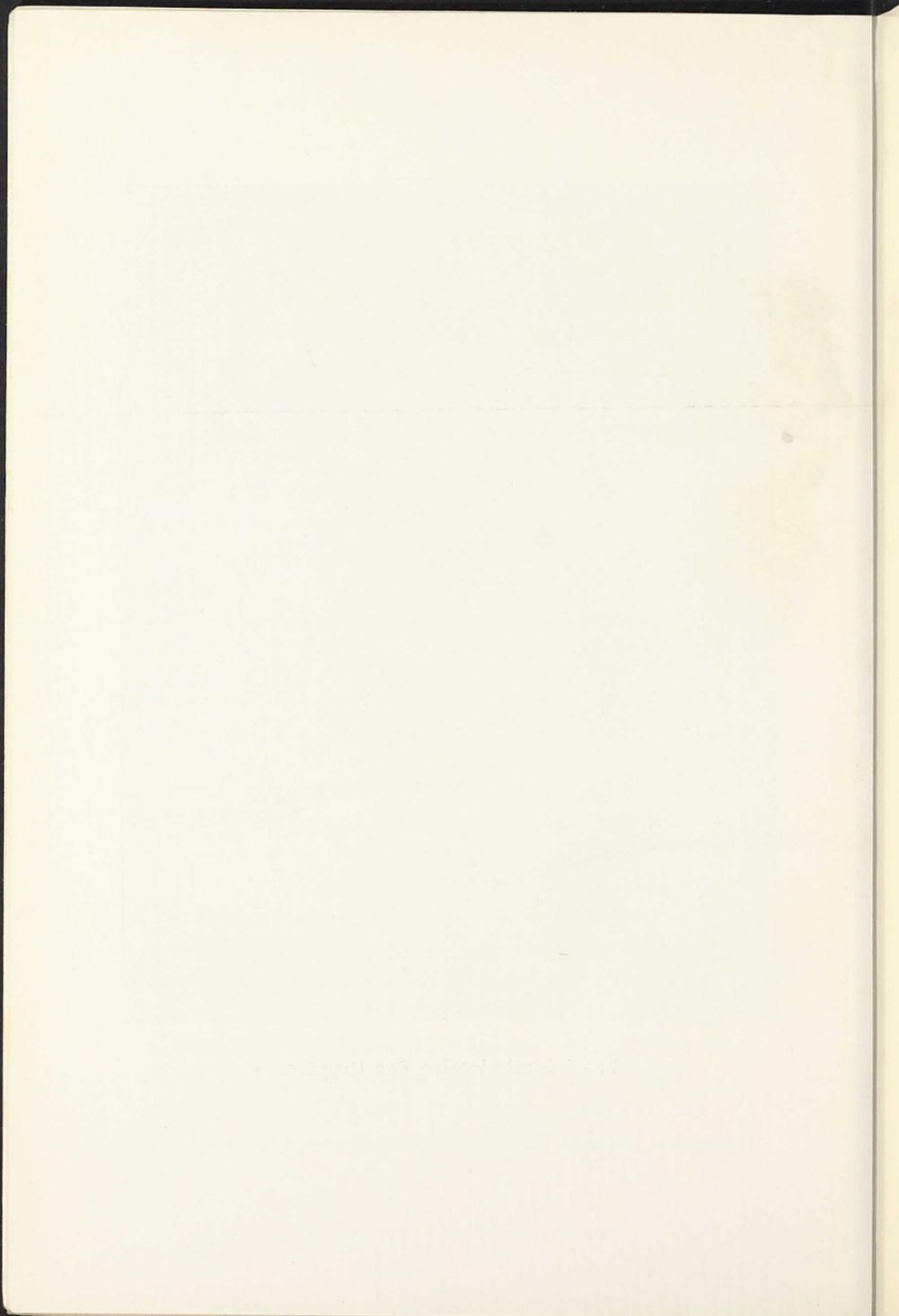
Les Cryptes

Historique

Le prince Conrad, oncle maternel de Charles le Chauve, reçut en 850 du roi son neveu l'abbaye de Saint-Germain. Ayant été guéri d'une grave maladie d'yeux par les herbes qui jonchaient le tombeau du saint, il entreprit de reconstruire l'église de sainte Clotilde, en y ajoutant une crypte sous le sanctuaire. Le corps



7. - Déambulatoire des Cryptes.



de saint Germain fut transféré dans cette crypte au milieu de solennités extraordinaires et en présence de Charles le Chauve, le jour de l'Épiphanie de l'an 859. Par la suite on disposa autour du corps de saint Germain un très grand nombre de saints évêques d'Auxerre, d'autres saints locaux, des reliques de saints romains données en 862 à des moines de l'abbaye par le pape Nicolas I, et des reliques de saint Maurice et de saint Innocent, l'un de ses capitaines, offertes par les moines d'Againe. Le 20 mai 865, Erkenraüs, évêque de Châlons-sur-Marne, vint faire la dédicace solennelle des cryptes, sur la prière du Bienheureux Chrétien, évêque d'Auxerre.

Plan primitif

Plusieurs fois remanié au cours des âges, et particulièrement au XIII^e siècle, le plan primitif n'est pas aisé à reconstituer dans le détail. La partie principale était le caveau rectangulaire, terminé à l'ouest par une abside à pans coupés et divisé en trois nefs par quatre colonnes supportant des architraves de chêne; on le nomme aujourd'hui vulgairement la *chapelle de Saint-Germain*. Les moines du IX^e siècle l'appelaient le *conditorium* ou même *le Saint des Saints*. C'est là, en effet, au centre de l'abside aujourd'hui dénaturée, que se trouvait le tombeau

de saint Germain et l'autel qui le surmontait ; tout alentour étaient alignés les sarcophages de divers saints dont le moine Héric nous a laissé la liste. On n'accédait dans le conditorium que par un long couloir qui prolongeait la nef centrale pour aboutir au centre du déambulatoire, en face de la contre-abside de l'est, flanquée elle-même de deux absidioles.

Visite des Cryptes

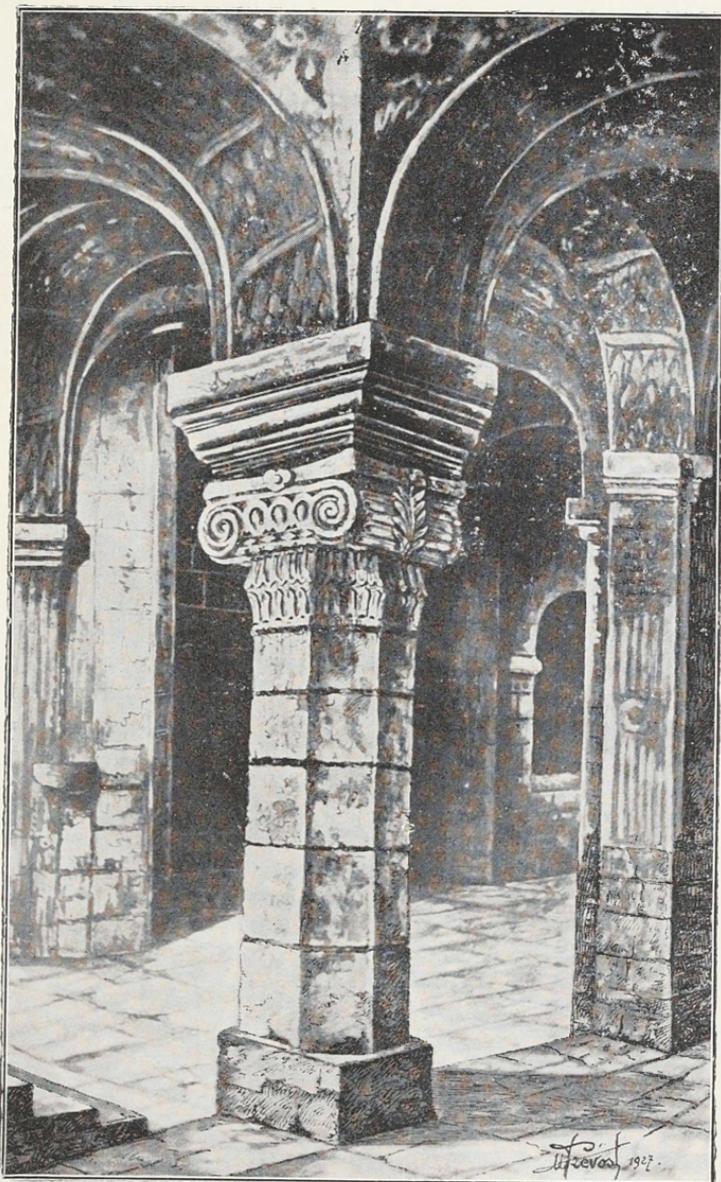
(Voir le plan)

Nous entrons par la porte du transept nord. L'aile droite septentrionale du déambulatoire se présente devant nous, coupée par une rangée de trois colonnes : la première octogonale avec chapiteau ionique, les deux autres à fûts galbés et une simple moulure à la place du chapiteau.

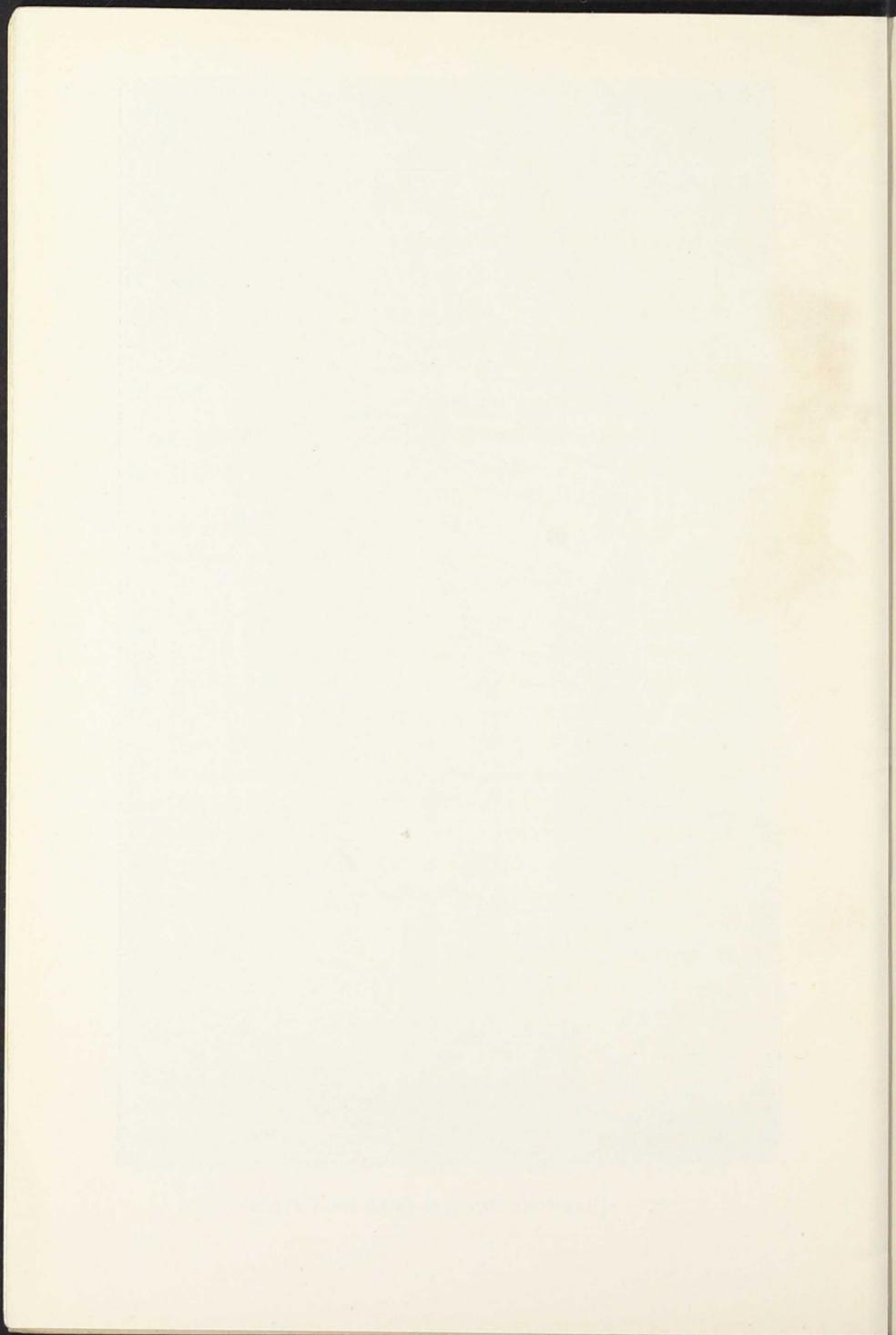
A gauche, tombeau de saint Hérivalde, trente-sixième évêque d'Auxerre, brisé en 1815 par les soldats bavarois, ses compatriotes.

Dans le tympan de la première arcature, à droite en entrant, peinture du IX^e siècle, récemment découverte, représentant *Saint Etienne devant le sanhédrin* ; le prince des prêtres est assis sur un trône, il tient dans sa main droite un sceptre et porte sur la tête une couronne massive, à la manière des monarques carolingiens.

Dans le tympan de la première arcature à gauche, peinture de la même époque représentant *Saint Etienne cerné par les Juifs*. Le célèbre diacre est



8. - Chapiteau ionique dans les Cryptes.



revêtu d'une longue dalmatique à claves rouges et à bordures blanches. Ses agresseurs, dont plusieurs tiennent en mains des bâtons, portent la tunique courte et le *sagum* rouge accroché au-dessus de l'épaule droite (planche 6).

Dans le tympan de la deuxième arcature à gauche, la *Lapidation de saint Etienne*, avec le temple de Jérusalem comme fond.

Cette série de peintures du IX^e siècle constitue une rareté archéologique et, jointe aux peintures du XI^e siècle qui se voient dans les cryptes de la cathédrale, fait de la ville d'Auxerre une des plus riches de France en peintures murales antérieures à l'époque romane.

Plus loin, à droite, dans un renforcement, tombeaux de saint Censure, dixième évêque, de saint Abbon, trente-septième, et de saint Fraterne, neuvième. Sur les murs, épitaphes diverses des X^e, XII^e, XIII^e et XVII^e siècles ; donnons pour les esprits curieux la lecture de la mieux conservée, celle de saint Fraterne (fin XII^e siècle) : *Hic tumulata iacent Fraternali membra beati, qui sedit in episcopatu die uno. succedens tercius post beatum Germanum, et cum palma martirii felix migravit ad Christum tercio kalendas Octobris.*

Sur la gauche, chapelle de saint Benoît, ancienne absidiole de la crypte carolingienne, remaniée au XIII^e siècle et voûtée d'ogives ; le corps de saint Romain, ermite à Druyes, y a reposé. A la sortie de cette chapelle, du même côté, profonde cavité où reposent les ossements qu'on a supposé être ceux de moines de Saint-Marien, martyrs des Normands.

L'escalier qui suit descend à la chapelle de saint Clément (XIII^e siècle).

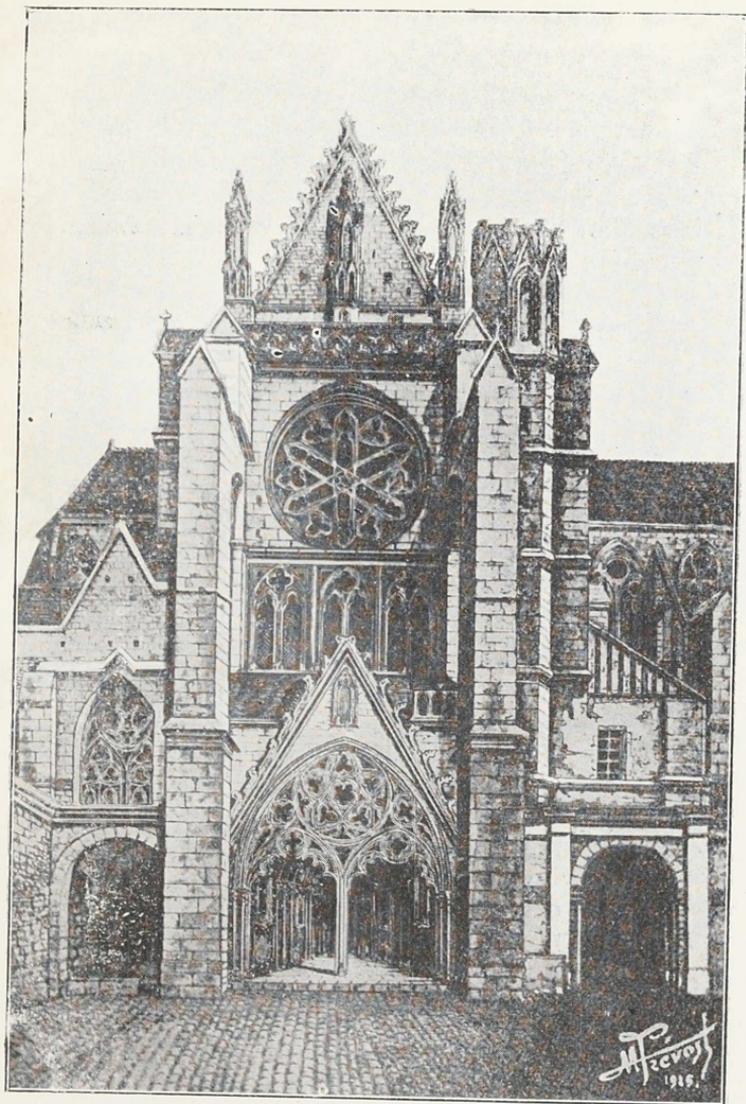
Revenons à droite (planche 7). Nous sommes à l'entrée du couloir qui conduisait jadis directement au Conditorium. L'énorme tombeau qui l'obstrue aurait contenu jadis, d'après la tradition, le corps de saint Germain ; mais la chose n'est pas absolument sûre.

La nef centrale est la mieux conservée avec ses fûts galbés qui semblent bien provenir de ruines gallo-romaines, ses chapiteaux carolingiens, ses architraves de chêne et sa voûte en berceau. Les murs latéraux ont été complètement bouleversés et les voûtes tronquées. L'autel est moderne, la statue qui le surmonte est du XVII^e siècle.

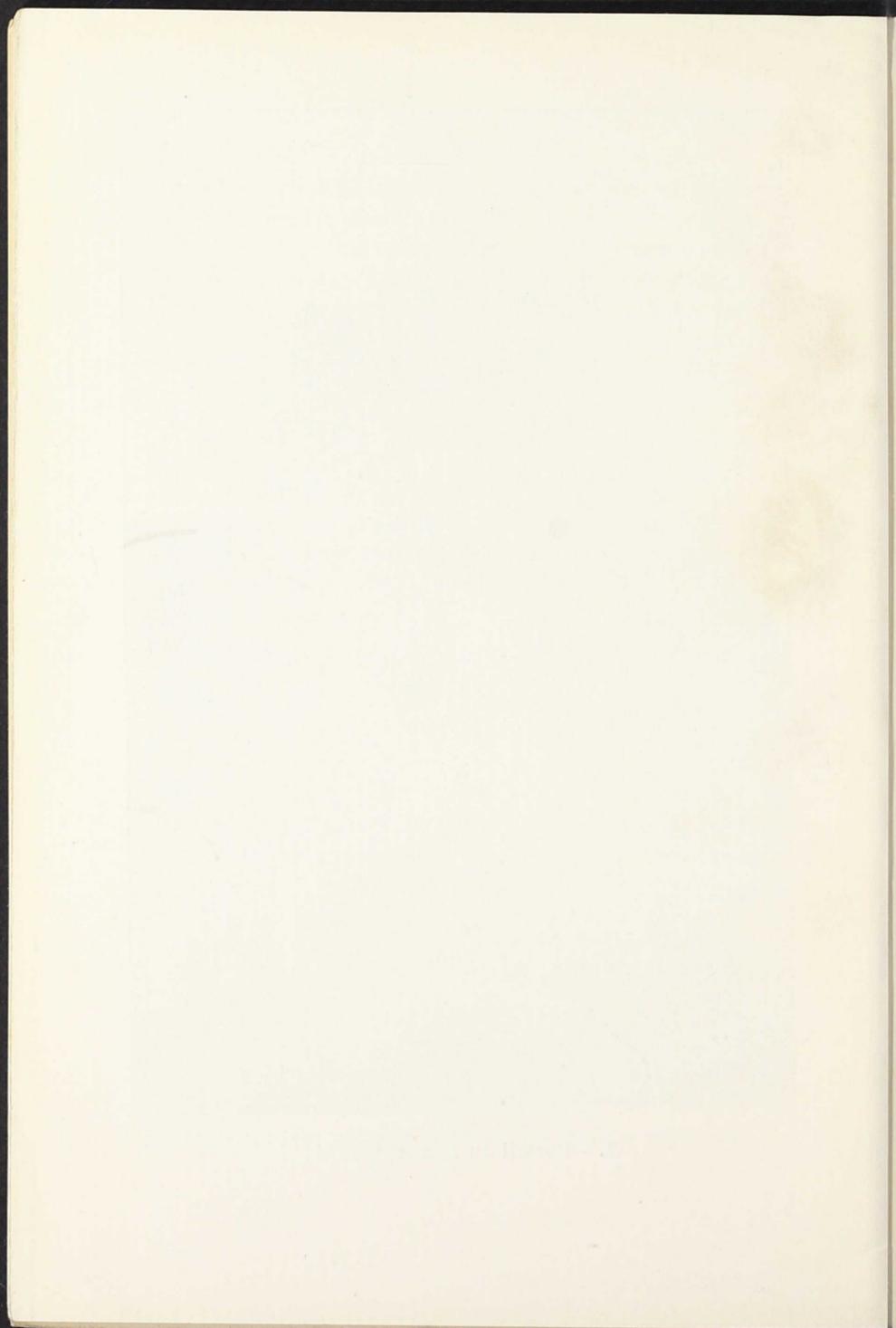
Sous une trappe, à gauche, tombeaux des saints Théodose, deuxième, et Romain, dix-septième évêque. Au fond de l'abside bouchée, plusieurs sarcophages enfoncés dans la maçonnerie : celui du milieu, avec sa taille décorative, doit être mérovingien.

À droite, ouverture pratiquée à l'époque gothique et qui eut semblé au IX^e siècle un contre-sens parfait. Tombeau de saint Loup, évêque d'une ville inconnue de la Basse-Bourgogne : venu à Auxerre avec la reine sainte Clotilde, il y mourut et fut enseveli à Saint-Germain, comme le dit une inscription du XV^e siècle. Sortons par le couloir de droite.

En face de nous, contre-abside de la crypte carolingienne, avec ses piliers massifs ; elle a été ouverte au XIII^e siècle et prolongée au moyen d'une chapelle circulaire, dite de sainte Maxime.



9. - Portail du transept Nord.



Nous rencontrons les tombeaux du moine saint Marien et de l'évêque saint Géran ; le sarcophage du premier porte une grande croix sculptée.

Sous l'autel, reliques de l'évêque saint Grégoire, de l'évêque Optat et des prêtres Sanctin et Mémorien.

Revenons au déambulatoire. A gauche, dans une cavité reliquaire en pierre, en forme de chrisme constantinien.

A droite, dans un renforcement, tombeaux des saints Alode, huitième évêque, Urse, onzième, et Chrétien, quatrième.

A gauche, chapelle de saint Martin : c'est la deuxième absidiole du plan primitif, celle où le corps du grand confesseur fut mis en sûreté pendant les invasions normandes. Quelques pas plus loin, sous une trappe, tombeau de saint Betton, quarante-troisième évêque.

Plus loin encore, chapelle de saint Laurent ; les restes d'une inscription du X^e siècle, consacrée à la louange de l'illustre diacre, se lisent sur la muraille ; cette chapelle, remaniée profondément, a reçu par la suite le titre de Notre-Dame-des-Anges.

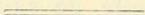
L'unique colonne de cette aile du déambulatoire porte un chapiteau ionique mieux conservé que celui du nord (planche 8).

A gauche, chapelle de la Trinité, très insignifiante.

Le Cloître

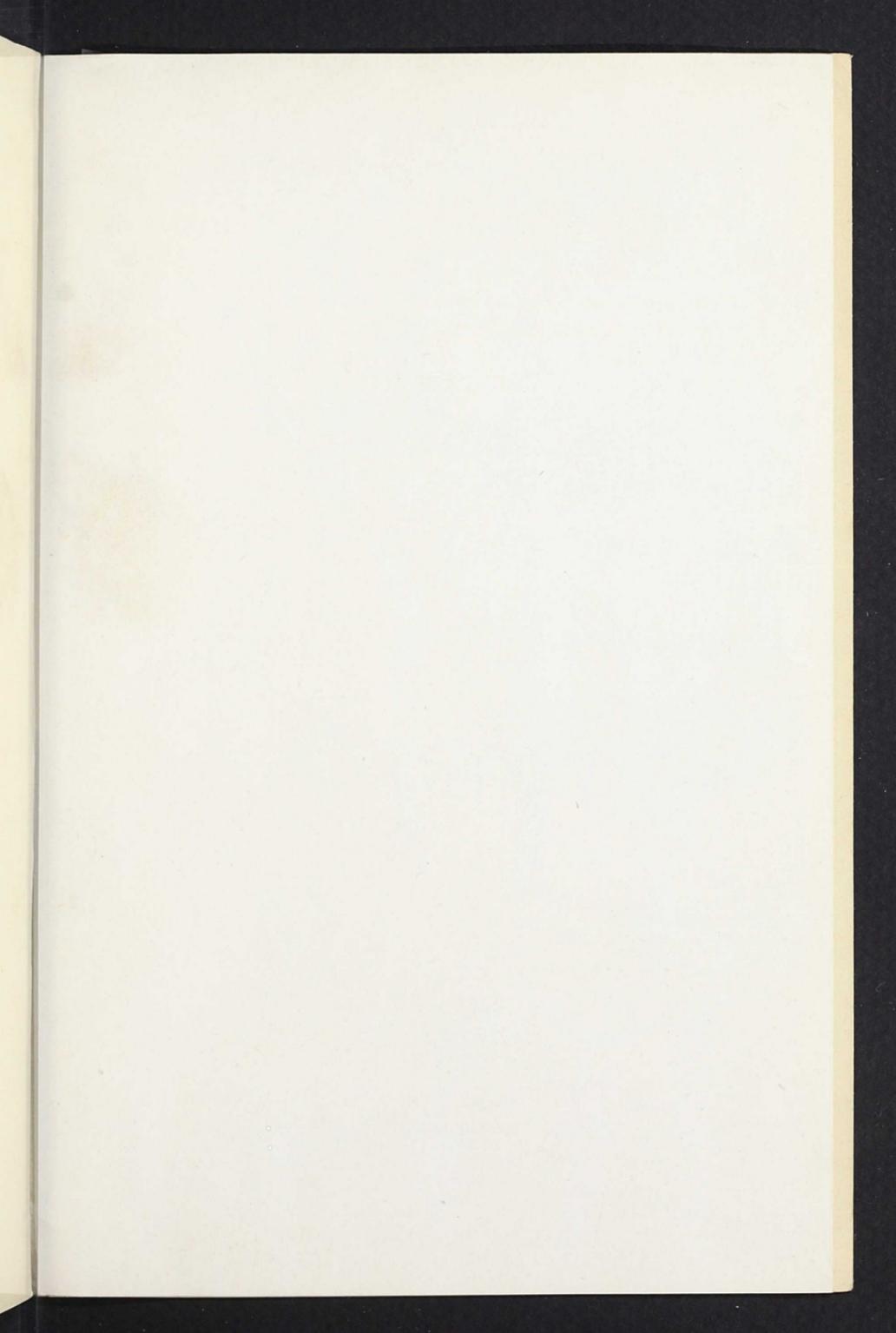
Une fois sortis de l'église, nous pouvons visiter le cloître, reconstruit en 1643. On a conservé

cependant le remplage à la fois rayonnant et flamboyant de l'arcade correspondant à la porte du transept. Les voussures un peu grêles de cette dernière encadrent un tympan du XIV^e siècle qui représente les principales scènes de la vie de saint Germain (planche 9).

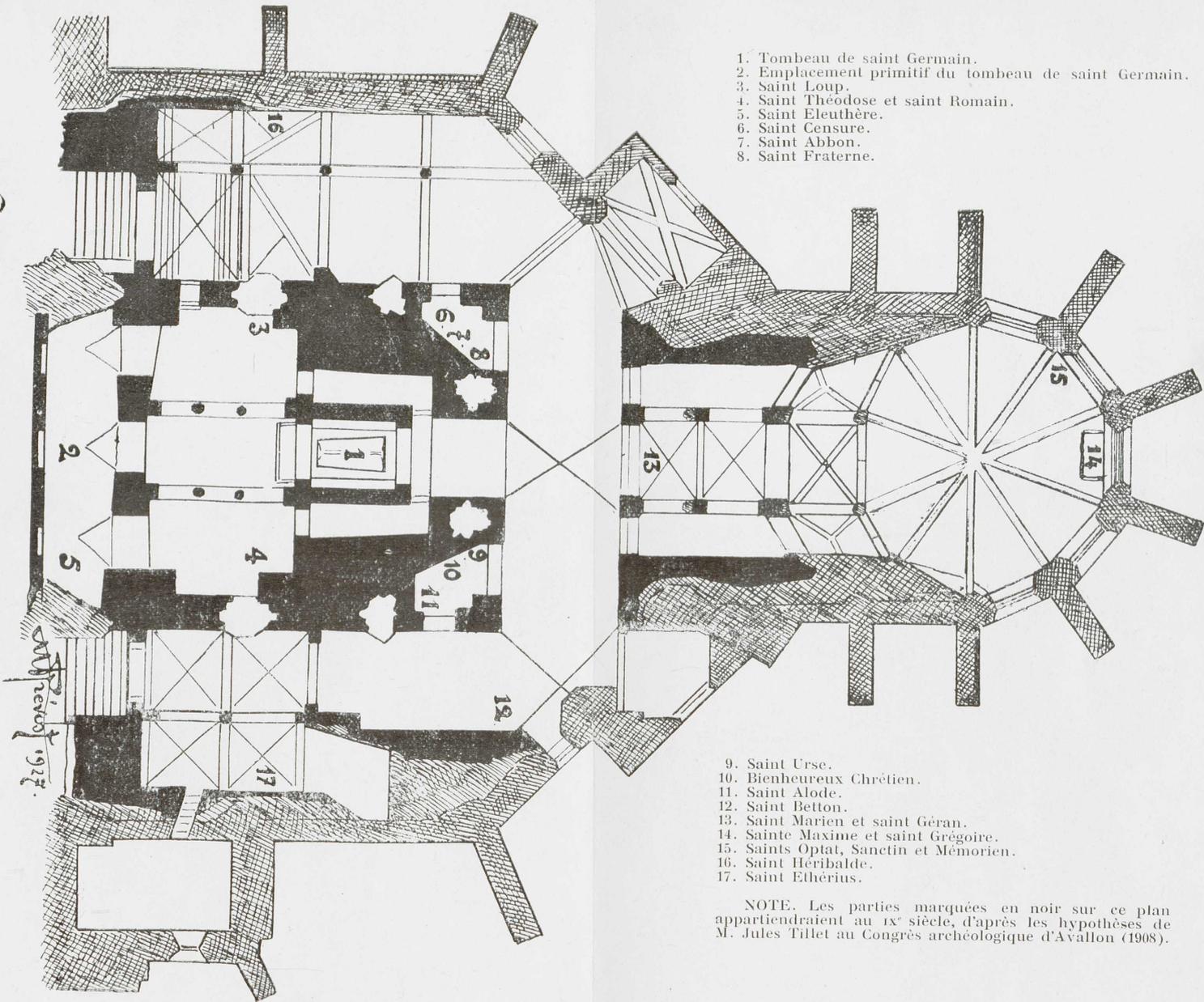


Le Cloître

Une fois sortie de l'église, nous pouvons visiter le cloître, construit en 1442. On a conservé



Éryclès de Saint Germain d'Auxerre.



1. Tombeau de saint Germain.
2. Emplacement primitif du tombeau de saint Germain.
3. Saint Loup.
4. Saint Théodose et saint Romain.
5. Saint Eleuthère.
6. Saint Censure.
7. Saint Abbon.
8. Saint Fraterne.

9. Saint Urse.
10. Bienheureux Chrétien.
11. Saint Alode.
12. Saint Betton.
13. Saint Marien et saint Géran.
14. Sainte Maxime et saint Grégoire.
15. Saints Optat, Sanctin et Mémorien.
16. Saint Héribalde.
17. Saint Ethérius.

NOTE. Les parties marquées en noir sur ce plan appartiendraient au ix^e siècle, d'après les hypothèses de M. Jules Tillet au Congrès archéologique d'Avallon (1908).

Ant. Prevot 1927.

Br. SENS

